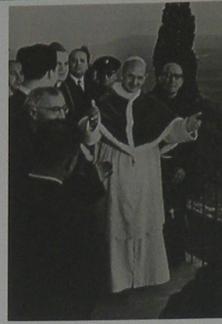


1970

GEORGES POMPIDOU
(Président de 1969 à 1974)



PAUL VI
(Pontificat de 1963 à 1978)



MAMETZ



...
Et au fil des années, de nouvelles recrues sont venues prendre le relai des Aînés. Citons-les, au fur et à mesure que nous relisons leur présence sur le registre d'engagement: DELBARRÉ Paul, CHEVALER Marius, DUPLOUY Jean, BOUTON Georges, LIVAL Henri, COHEZ Antoine, BRICHE Lucien, DUCROCC Marcel, DUBOIS Raymond, HANNOTEL Marcel, PRIVOST Jean (qui commandera le Corps de 1960 à 1990 et terminera au grade de Lieutenant Honoraire), GODART Bernard, TABART Auguste, DURIEZ Marcel, CORDIEZ Michel, LOZINGO André, MARTEL Gabriel, L'HEUREUX Paul...

A tous, un jour ou l'autre, nous aurons eu à dire « merci » parce que, tout simplement, ils étaient là à un moment où nous avions besoin d'eux.

Les années ont passé. Il nous appartient, aujourd'hui, de rendre hommage à tous ceux dont j'ai rappelé le souvenir au long de ces pages. Sachons-leur gré d'avoir fait de notre Compagnie de Sapeurs-Pompiers Volontaires, ce qu'elle est actuellement: une Compagnie jeune et dynamique où les Aînés, devenus Vétérans, passent tout naturellement le flambeau à d'autres, qui prennent le relai avec enthousiasme, soutenus par l'amitié et l'expérience.

Il faut d'ailleurs signaler le rôle primordial joué, dans ce sens, par l'Amicale fondée en 1972; Amicale présidée par M D HULLEL, puis par Gabriel MERTEL à qui vient de succéder André COHEZ.

Le rôle dévolu à nos pompiers n'a aussi évolué avec les exigences de la vie moderne. Les traditionnels « Soldats du Feu » sont devenus, en quelque sorte, nos « Anges Gardiens » et la diversité des services qu'on leur réclame n'a d'égal que la variété avec laquelle ils s'acquittent. Bien sûr, il y a toujours le péril des incendies et, malheureusement, notre Village n'en est que trop souvent la victime. Mais il y a aussi les accidents de la route, les ennuis domestiques, les montées des eaux sur les routes et dans les maisons, les rials de guêpes, les gens désarmés ou inquiets à aider ou à soutenir, en un mot, tous les maux et tous les dérangements de la vie quotidienne en face desquels leur présence rassure et conforte. Avons-nous toujours conscience qu'ils mettent à notre service, bénévolement, non seulement leur temps mais aussi la compétence qu'ils ont voulu acquies en effectuant stages et sessions ?...

Depuis le 1^{er} janvier 1979, la Commune de MAMETZ fait partie du Centre de Secours d'Aire-sur-la-Lys qui a été doté des moyens indispensables en effectif et en matériel. Mais les services des Sapeurs-Pompiers locaux, s'ils sont complémentaires, s'avèrent également irremplaçables. Nous pouvons d'ailleurs, que nous féliciter de la bonne harmonie qui régnait entre tous.



Casque bol dit de tradition (modèle 1933).

Dès 1933 le casque inox est en service et le restera jusqu'au milieu des années 1980 pour la BSGP.

À la fin des années 1970, la brigade de sapeurs-pompiers de Paris, désireuse de remplacer ses casques « Adrien » en acier qui n'apportent plus une protection suffisante, lance un appel d'offres auprès des fabricants pour financer l'étude d'un nouveau casque. C'est la société GCF Gallet (devenue par la suite MSA Gallet et actuellement GCF The Safety Company) qui s'en charge. Après six ans d'études et de calculs liés avec la BSGP, et 10 % de son chiffre d'affaires investi, on voit arriver en 1983 ce casque au profil révolutionnaire qui équipe depuis de nombreux pompiers dans le monde.

En 1984, lors de la présentation du dernier modèle de casque au général Coupez, alors commandant de la BSGP, celui-ci semble satisfait du résultat.

Cependant l'absence de chrome le gêne. Dans l'esprit de celui qui commande la prestigieuse unité militaire du pays, les sapeurs-pompiers doivent être entre tradition et modernité.

Un nouveau casque oui ! Mais à condition qu'il soit chromé.

Le général Coupez déclare alors à Adrien Gallet: « Mes pompiers portent sur la tête un casque étincelant. Il faut donc que ce casque-là brille ». L'auditoire reste médusé.



1970

Un réaffecté de quartier, CES Pallieron, Paris - 1973

« Oui. Mais je ne sais pas s'il y avait des élèves en classe de musique et je ne pensais pas que ça brûlerait aussi fort. Oui, j'ai mis le feu à un avion Patrick, 14 ans, un réaffecté de quartier, après 4 heures d'incendiaire. Avant son école en mars, il a acheté 2 litres de white spirit en ce 6 février 1973 et escaladé la grille de l'ail gauche de son collège, situé au 33, rue Edouard-Pailleron (13^e arr.). Puis, il a déversé 2 litres dans une corbeille à papier et a craqué une allumette.

Alertés plus de 20 minutes après la première étincelle, les sapeurs-pompiers doivent résoudre d'emblée une situation critique. Aux fenêtres du 3^e étage, une vingtaine d'enfants pigés font des signes désespérés. Leur professeur casse un carreau. Pour les sauver, le personnel des premiers secours de Château-Landon, arrivé vers 19h30, tente de passer par l'escalier. La fumée l'en empêche. Il drape une échelle jusqu'à la terrasse et de là, dresse une autre échelle contre la façade. Un à un, les enfants enjambent le bord de la fenêtre. Les hommes du fourgon-pompe accélèrent le sautage: une nouvelle grande échelle relie la rue Pallieron à la terrasse. Simultanément, 3 grosses lances sont mises en œuvre.

Le vent souffle, le feu se propage avec une rapidité foudroyante. A 19h42, le fourgon-pompe de Béche se présente, mais il ne peut empêcher l'ensemble du bâtiment (3200 m²) de brûler. Sauvagement, l'évacuation des enfants du 3^e étage est alors finie. A 20h10, le collège s'effondre, son centre n'est plus qu'un trou béant. A 20h40, le sapeur Ringenbach, porte-lance, est grièvement blessé par la chute d'une plaque de béton. Dix minutes après, les pompiers éteignent le foyer nouvelle. Ils sont maîtres du feu et, à 21h30, le feu est éteint, un horrible spectacle les attend: des cadavres d'enfants carbonisés. Au final, 16 élèves et 4 adultes ont péri dans l'incendie.

Qu'on se rassure: totalement réduit en cendres, ce collège n'aurait pu être réhabilité pour accueillir 300 élèves et 150 enseignants, il aurait fait l'objet d'attention préalable de sécurité. On a pu penser que certaines entreprises chargées de sa construction firent l'économie d'éléments coupe-feu.

Ci-dessous: Poste de commandement où se tient le directeur des secours et le personnel chargé de la coordination des opérations lors des interventions importantes.



Marque: Berliet
Type: L64-8-R
Moteur: Berliet Diesel
Citerne: 4000 L d'eau
Année: 1978



Marque: Renault
Type: Estafette
Moteur: R 2136
Année: 1979

Voiture Tout Usage
Renault



Marque: Mercedes 911
Citerne: LAF-911B
Type: OM 352
Moteur: 6 cylindres DI
Citerne: 3 000 L d'eau
Moto Pompe: 500 Litres/mètre
10 bars
Année: 1979



La devise militaire des sapeurs-pompiers de Paris est: « Sauver ou périr ». Elle ne doit pas être confondue avec celle des pompiers français: « Courage et dévouement ».



À la même époque...

- ▶ Le SMIC remplace le SMIG.
- ▶ L'Allemagne et la France créent la société aéronautique AIRBUS.
- ▶ 1975: Droit à l'avortement.
- ▶ 1974: Inauguration de l'aéroport Charles de Gaulle à Roissy.
- ▶ Décès du Général de Gaulle.
- ▶ 1969: premier homme sur la lune (USA).
- ▶ 1976: fort épisode de sécheresse.